

flèches empoisonnées, boucliers recouverts de peaux de serpent ; enfin de pacifiques produits de l'industrie chinoise ou japonaise . . . et mille autres que nous ne saurions décrire et pour l'énumération desquelles il nous faudrait recourir au catalogue de M. Ferrand.

Les deux jeunes filles qui n'étaient ni sottes, ni tout à fait ignorantes, finirent par s'intéresser progressivement à cette exposition qui leur apprenait beaucoup de choses et leur ouvrait l'esprit sur une infinité de points jusqu'alors restés pour elles dans l'obscurité. Le meilleur fruit de cette étude était l'admiration et la reconnaissance qu'inspirent les œuvres du Créateur. . . . Elles revinrent plusieurs fois visiter ce musée.

III

Parmi toutes ces vitrines où s'étaient les merveilles de la nature et de l'art, les deux sœurs en remarquaient une dont un voile épais doublait la glace transparente. Elles ignoraient le contenu de cette armoire fermée à clef, et leur oncle interrogé par elles à ce sujet avait répondu : " Ce n'est rien qu'il puisse vous être agréable de voir. "

Chose singulière, et qui pourtant n'étonnera pas ceux qui connaissent le cœur humain, celui des femmes surtout : cette simple réponse qui avait pour but de détourner la curiosité devait l'exciter davantage : les filles d'Eve ont hérité quelque chose du défaut de leur mère, et l'esprit de ces jeunes filles, qui n'avait pas grand'chose à faire, se préoccupa de ce mystère qu'elles avaient bien envie de pénétrer. C'était souvent l'objet de leurs conversations intimes. " Que peut donc contenir cette armoire ? se disaient-elles ; c'est donc quelque chose de bien horrible qu'on veut nous cacher ! " — Mais l'horrible même n'est pas sans attrait pour la curiosité féminine, témoin le grand nombre de femmes que l'on voit accourir avec avidité aux plus hideux spectacles.

Un jour, ô bonheur inespéré, la clef avait été laissée par mégarde à la serrure de la mystérieuse vitrine : en reconduisant des étrangers, M. Ferrand avait négligé de la retirer immédiatement ; puis il n'y avait plus pensé.

Voilà nos deux curieuses enchantées dès qu'elles s'aperçurent de cette méprise : le problème qui les préoccupait va donc être résolu ! Pourtant c'est avec timidité qu'elles s'avancent. . . . Leur attitude semble indiquer autant de crainte que d'empressement. Telle devait être l'hésitation de l'épouse de Barbebleue en posant la main sur la porte fatale. . . . Mon Dieu ! quel tableau va donc s'offrir à leurs regards ?